

Les mots des vêtements et des textiles. Le mot dans son contexte, le mot hors contexte.

Introduction par Sophie Jolivet

Nombre d'échanges informels au sein du réseau "Vêtement et textile : sources et ressources" portent, depuis sa création en 2008, sur des points précis du vocabulaire désignant des vêtements et des textiles. Chacun apporte, selon ses propres données, une définition dans un contexte d'utilisation, c'est à dire dans les sources qu'il connaît le mieux. Au delà du cas particulier, la question de la détermination du vocabulaire des vêtements et des textiles méritait d'être posée collectivement. C'est un sujet de méthodologie qui correspond à une réelle attente de la part des chercheurs, soucieux de confronter et de mettre en commun leurs pratiques.

En tant qu'experts dans nos domaines, nous avons le souci d'employer les mots qui nous semblent les plus « adaptés » pour désigner des objets historiques. Tout travail de recherche universitaire commence par la « définition des termes du sujet », selon nos bonnes vieilles méthodes de dissertation, à commencer par les plus génériques : costume, habit, vêtements... Or, par exemple, le mot « costume » ne se rapporte pas au même objet lorsqu'il est employé dans le monde du théâtre au 19e siècle que lorsqu'il se rapporte à un complet trois pièces porté par un élégant des années 1960. Le sens des mots est variable selon les périodes et les lieux. Ils ne sont pas définis une fois pour toutes, ils sont le fruit de constructions culturelles, ils sont eux-mêmes des objets historiques dont le « parcours historique » peut être distinct des objets qu'ils ont à un moment désigné. C'est ce qui a été rappelé par Isabelle Paresys, dans l'introduction à l'ouvrage collectif *Paraitre et apparences en Europe occidentale du Moyen-Age à nos jours*¹. Aussi, le rapport entre le mot et l'objet n'est pas toujours évident à établir surtout lorsque l'objet est « détaché » du mot qui le désigne.

Ainsi, si nous acceptons que le sens des mots varie dans le temps et dans l'espace, quand peut-on dire que le mot que nous employons pour désigner un objet est le bon ? Autrement dit, qu'est ce qu'un mot « fiable » ? C'est un mot suffisamment « justifié », grâce à une étude fine du contexte de son utilisation dans les sources disponibles, pour ne pas souffrir la contestation. Aussi l'appréhension d'un mot consiste d'abord à le replacer dans un contexte, parfois en déconstruisant ce qui a été accepté auparavant.

Comment justifier l'emploi de tel mot pour désigner tel objet ? Premier réflexe : le rechercher dans les documents originaux ; deuxième réflexe : le rechercher dans les travaux de pairs existants ; troisième réflexe : recourir à l'étymologie. Les travaux de ce colloque ont montré, de manière tout à fait pertinente, que la première démarche efficace dans ce domaine est le recours au croisement des sources. L'image, la découverte archéologique dépourvue de texte ne met pas de mots sur le vêtement ou le textile. A l'inverse, le texte dépourvu d'images ou de références ne permet pas toujours (c'est même rarement le cas) de déterminer la nature du vêtement ou du textile cité. Aussi la recherche de l'identité de l'objet (ici vêtement ou textile) passe par son attestation dans d'autres documents produits dans le même espace-temps.

Un mot est à sa place lorsqu'il est identifié dans un espace temps, et surtout lorsque le

¹ Presses universitaires du Septentrion, 2008

contexte de son usage est clairement établi. Les travaux de Jennifer Romion sur l'Égypte ancienne, ceux de Céline Vandeuren sur les petits accessoires des dijonnais à la fin du Moyen Âge, de Peter Stabel sur les vêtements de mainmortables de Bruges en 1440, ceux de Marjorie Meiss-Even sur le touret du 16^e siècle ont permis de préciser cette méthodologie de l'appréhension des mots des vêtements et des textiles dans des sources et des contextes très variés. Les chercheurs ont depuis longtemps compris que le vêtement est un signe, un indicateur, un marqueur, une partie d'un tout signifiant. Ainsi, replacer le vêtement dans son contexte d'usage contribue à sa définition, parce qu'il lui donne un sens. Cependant, la prise en compte de l'usage est sans doute une des étapes les plus difficiles (et les plus passionnantes) dans la définition d'un mot, ainsi que la plus sujette à interprétations. Elle fait appel à la prise en compte des références des hommes vivant dans cet espace temps : références économiques, sociales, culturelles, politiques...

Cela nous oblige à nous dégager de nos référentiels contemporains :

- en écartant des termes qui n'étaient pas employés dans l'espace temps déterminé : ainsi le brocart, désignant une étoffe de soie rehaussée d'or, est apparu en France au 16^e siècle, il n'a donc pas à être employé dans les vocabulaires de référence pour les périodes précédentes,
- en faisant abstraction de définitions plus tardives, voire actuelles de mots dont le sens a évolué,
- en remettant en question des termes qui semblent convenus, comme le fameux linceul cité par Denis Bouquin et Germaine Depierre, ou les dessinateurs de fabrique d'Audrey Millet.

A partir de là, un travail de déconstruction, de recadrage paraît nécessaire pour un certain nombre de mots : la « chasse au mot » dans les glossaires, dictionnaires, et autres lexiques, fait souvent partie de notre quotidien, parfois facilité par les requêtes informatisées. Le mot doit également être décortiqué dans sa nature même, par une recherche sur son étymologie, ou son sens littéraire, comme le propose Laury Nuria-André dans des textes de la Grèce antique. Ces efforts, souvent fructueux, doivent aussi être sources de remises en questions, comme l'a bien montré Odile Blanc à propos des avatars du pourpoint, aussi bien sur le sens des mots lui-même, que sur les méthodologies, dépassant les champs disciplinaires (proposés par Gil Bartholeyns).

Parfois, nous devons accepter de ne pas trouver le « bon mot », parce qu'il n'est cité dans aucun document, ou qu'il n'est pas représenté. Plus le croisement est possible, plus la tâche est simple. Cependant, cela se corse lorsque textes, images et objets ne peuvent être rapprochés, lorsque le nombre et la diversité des documents ne permettent pas d'attribuer un nom précis à un vêtement donné. La difficulté est ici de mettre tout de même un terme sur cet inconnu. Que faire lorsque le vêtement n'a pas de nom ? Lui trouver des analogies, des « cousins » nommés ? Se contenter d'un terme générique ? Dans ce cas, c'est souvent à un terme ultra générique « vêtement de dessus », ou à l'inverse daté ou connoté, comme « tunique », « robe », que l'on aura recours, au risque d'entretenir des contre-sens.

Ainsi, le travail de recherches historiques sur les vêtements et les textiles n'est fait que de choix, de propositions, que nous avons à justifier, en scientifiques, afin que nos pairs accordent leur crédit aux termes proposés, en acceptant de possibles remises en questions ultérieures.

A la suite de ce travail d'identification des mots, il nous reste à les restituer pour que nos travaux servent à d'autres. C'est là que de nouveaux questionnements émergent : dans quels objectifs ? quelle organisation des mots (glossaire, dictionnaire, thésaurus ?), quel classement (alphabétique, hiérarchique ?). Dans ce domaine, les expériences menées dans les musées espagnols, présenté par Sílvia Carbonell Basté, sur l'inventaire des collections apparaît riche en enseignements. Les discussions ont permis d'identifier d'autres initiatives collectives, notamment en France avec le réseau Aliénor (Poitou-Charentes). Au-delà du cadre institutionnel, l'heureuse initiative de jeunes chercheurs portugais, présentée par Joana Sequeira et Adriana R. de Almeida, démontre qu'il est possible de proposer, en s'appuyant sur des outils collectifs innovants et directement connectés, une lecture renouvelée et ouverte de l'approche des termes vestimentaires. Ce type d'initiatives devrait être largement encouragé à l'échelle internationale.

A l'issue de ces deux journées de travail, le colloque « les mots des vêtements et textile » a permis de confirmer la pertinence du sujet et le voeu d'en faire un vrai projet de recherche collectif du réseau V&T.